



MUSIQUES CLASSIQUE. Les Estivales de Musique en Médoc viennent de se terminer. Retour sur quelques points forts.

Les rencontres de l'excellence

✓ Michèle MORLAN-TARDAT

Les lauréats des grands concours internationaux dans les châteaux prestigieux du Médoc, un concept unique au monde selon Jacques Hubert, le président. Un concept que l'on doit à Régine Roux, désormais Présidente d'honneur des Estivales, qui, en visionnaire de génie, avait, avant tout le monde, mesuré l'impact que pourraient avoir ces « rencontres de l'excellence ». Lancées il y a neuf ans, elles gagnent en audience d'année en année puisque désormais, les concerts se déroulent presque tous à guichets fermés.

Ainsi au Château Lagrange, grand cru classé en appellation saint-julien, où les « 4 000 barriques accueillent 40 exécutants et 400 mélomanes », comme devait le dire malicieusement son responsable, Bruno Eynard. L'Orchestre national Bordeaux Aquitaine, dont l'importance sur le plan culturel bordelais était soulignée par la présence, ce soir-là, de Dominique Ducassou, maire adjoint de Bordeaux, en charge de la culture, était dirigé par Yuki Kakiuchi, grand prix du 52^e concours international de chef d'orchestre de Besançon en 2011. Mozart et Haydn au programme sous la voûte en berceau du grand chai où nul pilier ne gênerait



Lors de la soirée au Château Lagrange.

PHOTO JDM-MMT

la propagation du son. Ouverture de *Così fan tutte*, Symphonie « Londres », œuvres connues où l'auditoire a pu apprécier la direction aérienne d'un jeune chef virevoltant, souriant, maître incontesté des nuances, avant de découvrir, issu de l'orchestre, Richard Rimbart, un clarinettiste remarquable dans l'interprétation du concerto pour clarinette de Mozart, un « tube » qu'il a transcendé par sa manière

de vivre sa musique et d'apprécier les réponses de l'orchestre.

Générosité, modestie des interprètes et du chef, pour laisser la place à la musique souveraine de deux grands compositeurs, Mozart, l'inégalé et Haydn, le brillant.

La jeunesse et la retenue de Béatrice Rana, premier prix de piano au concours international de Montréal en 2011, devaient emporter tous les suffrages au château Batailly,

en appellation pauillac. Car il y a « Elle et les autres » devait dire Hervé N'Kaoua, le directeur musical du Festival, pianiste de renom lui-même, pour présenter cette jeune fille de seulement 19 ans, tout à sa musique, devant la grande verrière de l'orangerie du château, vestige du XIX^e siècle, ramené de l'exposition qui vit naître la tour Eiffel.

Son programme sort des sentiers battus avec la sonate de Scriabine, issue du romantisme russe, et les 24 préludes de Chopin où le Maître a su offrir la quintessence de son art. Sur fond de magnolias et d'alhéas, la musique coule, délicate, comme une eau claire, sans gestes superflus.

La petite fille sage, à la tenue de mains impeccable, joue du piano. Il y a elle et les autres.

Touches à peine effleurées, notes si nettes cependant, se chargeant de flux, comme un torrent tumultueux, soudain. Le temps passe, le jardin est noir, la soirée irréelle. A-t-on rêvé, la jeune fille était-elle là ? Oui, car elle revient et se glisse à nouveau au piano pour deux « bis » une étude de Rachmaninov, une étude de Debussy, qui prouvent qu'elle est aussi une virtuose. ■